

Préface

Il y a dix ans déjà, Michel Butor, parlant de ses propres oeuvres, commençait ainsi:

La première chose à dire est que ces livres sont très nombreux... Un de mes amis, le poète Jacques Réda a publié dans la *Nouvelle Revue Française*, il y a quelques mois, un poème dans lequel il dit que dans la chambre où il habite à Paris, à partir du printemps le soleil commence à éclairer un certain nombre de livres qui sont dans sa bibliothèque, et alors, avec le déroulement de la journée, les rayons du soleil passent de Bataille à Breton—à Bataille, Baudelaire, Breton, et puis il arrive à Butor, il continue, il continue, il continue. J'ai donc publié beaucoup de livres¹.

Les superbes bibliographies préparées par Barbara Mason² donnent en effet un total de 182 titres dans la catégorie "livres, objets, catalogues et collages", 561 "articles, essais, poèmes, conversations, brouillons et affiches" et 96 entrevues—chiffres assurément dépassés par l'oeuvre d'aujourd'hui. Face à cette masse de matériel, que faire?—citer Butor bien sûr:

On me propose de faire quelque chose sur tel ou tel. Je dis: "Mais naturellement, naturellement, avec plaisir"... et puis au moment de le faire, c'est là qu'apparaît ce qui m'intéressait, c'est-à-dire ce trou noir... Et je comprends de moins en moins. Jusqu'au moment où... voilà, je sais que je vais commencer comme ça, puis je passerai par là, et, vous voyez, c'est comme dans une ville: pour aller à tel endroit, il faut passer par ici, passer par là, voilà, et là ça doit coller. Vous ne savez pas du tout ce que vous allez rencontrer au passage. Et puis

1 "Michel Butor parle de ses oeuvres", conférence donnée à l'Université de Victoria, Colombie Britannique le 22 septembre 1981. Jacques Réda, "Jours de 1980", *NRF* no 332, le 1er septembre 1980, pp. 162-163. La citation précise est: "lentement le rayon se promène d'abord de Paulhan jusqu'à Proust et—passant par Perros, Pinget, Ponge, Queneau qu'il effleure—s'élève pour dénombrer Butor mais sans en venir à bout."

2 Barbara Mason, *Michel Butor: a checklist*, London, Grant & Cutler Ltd, Research Bibliographies and Checklists No 27, 1979. La suite est préparée et attend une date de publication.

vous y allez, vous tournez à droite, ça marche, vous rencontrez des choses formidables. [sic]³

Il y a en fait autant de lectures des écrits butoriens qu'il y a de lecteurs et de lectrices. Frédéric-Yves Jeannet parle de l'oeuvre comme de la "partition d'une civilisation"⁴; et s'il est évident que, parmi les critiques, certains tentent une interprétation intégrale (Roudaut 1964, Albérès 1964, Raillard 1968, Spencer 1973, Waelti-Walters 1977, Lydon 1980, Skimao et Teulon-Nouailles 1988, Jeannet 1990), d'autres, par contre, pour poursuivre la métaphore musicale, privilégient une structure, un thème, un instrument (Spitzer (1961 & 1970), Barthes (1965), van Rossum-Guyon (1971), Dällenbach (1972), Aubral (1973), Quéréel (1973), Ricardou (1973), Lyotard (1974), Helbo (1975), Waelti-Walters (1975), Lalande (1977), Oppenheim (1980), Godin (1987), Jongeneel (1988),); d'autres encore dialoguent avec "le compositeur" (Chapsal (1961), Charbonnier (1967), Le Sidaner (1979), Santschi (1982), Launay (1983), Didier (1988), Jeannet (1990))⁵. L'oeuvre se situe donc déjà dans un réseau de communication étendu et complexe, et ce court volume ne peut qu'ajouter une autre voie/voix —qui, je le souhaite, changera quelque peu toutes les autres —à l'instar de la modification qui se produit de temps en temps sur le terrain vague du passage de Milan par l'addition d'objets insolites⁶.

Ce que je propose ici, c'est d'explorer le développement de la matrice structurante dont parlent certains critiques depuis quelques années⁷, et qui me semble être (pour utiliser le concept de Charles Mauron⁸) "la métaphore obsédante du mythe personnel" chez Michel Butor—c'est-à-dire Don Juan. Ce personnage hante l'oeuvre entière, bien que sous son propre nom il n'y figure que de loin en loin. Le mythe se construit peu à peu, comme en sourdine, et les éléments de cette métaphore se voient en filigrane dans les propos variés et, semble-t-il, manifestes des différents écrits, ce qui crée une cohérence

³ Michel Butor, Frédéric-Yves Jeannet, *De la distance*, 1990, p. 13.

⁴ Butor et Jeannet, p. 166.

⁵ Ici, à l'exception de Spitzer, Barthes, Ricardou et Lyotard, ce ne sont que des auteurs de livres entiers sur Butor. Voir aussi la bibliographie de ce volume et celle, commentée, du livre de Georges Godin.

⁶ *Passage de Milan*, 1954, pp. 7-8.

⁷ Notamment Michel Sicard, *TEM*, 1984, pp. 39-44; J. Waelti-Walters *Review of Contemporary Fiction*, 1985 et *Oeuvres et critiques*, 1985; F.C. St Aubyn, *Studi Francesi*, 1989, pp. 439-452, *Connecticut Review*, 1990, pp. 75-89.

⁸ Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes du mythe personnel*, Paris, J. Corti, 1963.

organique, ouverte néanmoins à la croissance de l'oeuvre, tout en maintenant l'homogénéité fondamentale.

Je vais donc essayer de faire voir ici la matrice de base—ni thème, ni ton, ni structure, mais métaphore structurante influençant le tout. Cela devrait permettre au lecteur de poursuivre l'exploration de celles des oeuvres de Butor dont je ne puis parler dans les limites de ce mince volume, ainsi, bien sûr, que de celles qu'il nous offrira à l'avenir.